

15. Février 1780.

327

continué le combat, lorsque je jugeois nécessaire d'amener, comme il se fit peu après.

On voit par ce récit, que tous les vaisseaux, tant anglois que les nôtres, ont dû rester toute la nuit en dérive sous le vent, &, quoique les cutters, chaloupes &c. de l'escadre britannique auroient tâché d'empêcher autant que possible, qu'il n'échappât rien de leur proie; j'ai néanmoins l'espoir, que quelques-uns se seront mis en sûreté. Du moins j'usqu'ici l'on n'a pu découvrir que cinq costés. D'ailleurs l'obscurité de cette longue nuit avoit été cause que mon petit nombre de vaisseaux de guerre s'étoit trouvé un peu éparés; &, vu leur peu de force, il ne fut pas possible de prendre des arrangemens. Il ne restoit d'autre parti sinon que chacun qui desiroit montrer son zele pour le service de l'état, tâchât de se ranger près de moi, tandis que pour moi il n'y en avoit aussi pas d'autre à prendre que de constater, de la maniere la plus claire & la plus incontestable, que les Anglois ont osé s'emparer du convoi par force au mépris des traités: ils n'ignoroient point ce qu'ils pouvoient trouver dans ces bâtimens au moyen de leur prétendue visite, tant par les informations que le commodore anglois en avoit lui-même, que parce que moi-même, & mon capitaine qui lui a parlé à bord de son vaisseau (ainsi qu'il avertit par le rapport qu'il en a donné par écrit), nous ne lui avons nullement celé que les dits bâtimens étoient chargés de chanvre.

Après que les pavillons eurent été amenés quelque tems, le même capitaine Marshall revint à mon bord, m'informant, de la part du commodore Fielding, que j'étois le maître de les faire hisser de nouveau aux vaisseaux à mes ordres, & de faire voile vers où je le jugerois à propos. Comme il avoit été précédemment question de salut, le commodore le désira; & je le fis selon l'usage. Il y répondit par un nombre égal de coups, faisant baisser en même tems sa grande flamme, & n'en arborant qu'une ordinaire. Je déclarai néanmoins que je ne voulois